



PLAISIR DE VIRE
LIVING WITH
STYLE

M AINS DE M AITRES

01



Photo: archives Daudelin

EN AOÛT 1948, L'ARTISTE CHARLES DAUDELIN ET SA FEMME, LOUISE, SONT DE RETOUR AU QUÉBEC APRÈS UN SÉJOUR DE DEUX ANS EN FRANCE, OÙ LEUR FILS ÉRIC EST NÉ. CHARLES A DEPUIS TOUJOURS DANS L'IDÉE D'AVOIR SA PROPRE MAISON. ET SURTOUT, SON ATELIER POUR PEINDRE, SCULPTER ET DESSINER. DEUX ANS PLUS TARD, CE SERA CHOSE FAITE À KIRKLAND, OÙ LEUR PROPRIÉTÉ S'AGRANDIRA DE PLUSIEURS CONSTRUCTIONS SUR UNE PÉRIODE DE PLUS DE 30 ANS.

/ À la fin de la Seconde Guerre mondiale, une crise du logement sévit à Montréal. La pénurie d'appartements et les loyers exorbitants — pour l'époque — obligent les Daudelin à vivre chez les Bissonnette — les parents de Louise — en attendant de trouver une maison où Charles pourra exercer ses talents artistiques. L'artiste, déjà très connu avant de partir

UN TOURNEMENT MEMOIRE VIVE EMIU GE

THE HOUSE THAT ART BUILT

CATHERINE SAGUÉS

IN AUGUST OF 1948, THE ARTIST CHARLES DAUDELIN AND HIS WIFE, LOUISE, RETURNED TO QUEBEC AFTER TWO YEARS IN FRANCE, WHERE THEIR SON ÉRIC WAS BORN. CHARLES HAD ALWAYS WANTED HIS OWN HOME—AND HIS OWN STUDIO WHERE HE COULD PAINT, SCULPT AND DRAW. TWO YEARS LATER, HIS WISH CAME TRUE. THEIR HOUSE IN KIRKLAND WOULD GROW BY SEVERAL ADDITIONS OVER A PERIOD OF MORE THAN 30 YEARS.

/ At the end of the Second World War, a housing crisis hit Montreal. The shortage of apartments and the exorbitant rents (for the era)

➔ 81

01 Charles, Louise et Éric Daudelin en compagnie d'Andrée, la femme de l'architecte Charles Elliott Trudeau, devant le champ d'oignons où les Daudelin construiront leur maison. X 01 Charles, Louise and Éric Daudelin with Andrée, wife of architect Charles Elliott Trudeau, next to the onion field where the Daudelins built their house.





à Paris, a de nombreux amis parmi lesquels Réal Benoît¹, qui avait acheté un terrain dans la paroisse de Pointe-Claire, devenue la ville de Kirkland en 1961. Charles et Louise Daudelin lui achètent, vers 1949, ce terrain non viabilisé où jadis s'éleva une ferme et poussaient des oignons.

L'idée première est d'ériger un *concept building*, sorte de maison préfabriquée qui connut son heure de gloire après-guerre. L'architecte Charles Elliott Trudeau, ami des Daudelin, leur propose plutôt de bâtir une vraie maison et leur demande leurs exigences. « On ne veut pas payer plus de 30 \$ par mois », répondent les Daudelin qui lui confient la conception des plans de la maison, qu'ils construiront eux-mêmes dès 1950.

Si un entrepreneur prit en charge le gros œuvre, c'est le couple qui va monter la structure, qui mesurait 20 pi x 44 pi (6 m x 13 m) pour une surface de 880 pi² (81,75 m²), et l'aménager. « Pendant la construction, nous habitions sous une tente plantée dans le jardin, mais le premier hiver, nous sommes retournés à Montréal car avec un enfant en bas âge, il était impossible de vivre là », raconte Louise Daudelin, qui habite toujours les lieux. « Charles a rêvé toute sa vie d'avoir une maison avec des

➔ 90



Photo : archives Daudelin



Photo : archives Daudelin

01 Pour le cabinet Rother, Bland, Trudeau, l'architecte Charles Elliott Trudeau élabore les plans de la maison construite en 1950, qui s'inspire d'un restaurant pour skieurs à Saint-Sauveur, son tout premier projet. La maison à aires ouvertes, avec une seule chambre fermée pour Éric et un mur de séparation en biais pour l'atelier de Charles, est orientée nord-ouest pour profiter de la lumière naturelle qui pénètre par de larges fenêtres. X 01 For the firm Rother, Bland, Trudeau, architect Charles Elliott Trudeau drew the plans for the house, built in 1950, which was inspired by his very first project, a restaurant for skiers in Saint-Sauveur. The open-plan house, with a single closed bedroom for Éric and a diagonal dividing wall for Charles' studio, faces northwest to maximize the natural light, which penetrates through large windows.

1 Écrivain, Réal Benoît (1916-1972) fut critique de cinéma et producteur de films. Il travailla pour Radio-Canada à partir de 1960 et fut cofondateur avec André Giroux de la revue littéraire *Regards*.



02 Au début des années 1980, cette grande table servit à concevoir les panneaux du retable de la chapelle du Sacré-Cœur de la basilique Notre-Dame de Montréal. Elle a trouvé sa place dans ce nouvel atelier lorsqu'il fut terminé. C'est cependant par terre que les dessins encadrés aux murs ont été réalisés. X 02 In the early 1980s, this big table was used for designing the altarpiece panels for the Sacré-Coeur Chapel at Notre-Dame Basilica. It found a home in the new studio when it was done. The framed drawings on the wall were done by Charles on the floor of this studio.



Photo: archives Daudelin

01 Avec l'agrandissement de la maison, la façade originale de Trudeau, typique de l'architecture moderne des années 1950, disparaîtra au profit d'un nouveau revêtement de bois. **02** Le deuxième atelier, conçu sur quatre niveaux par l'architecte Jean-Louis Lalonde, sert aujourd'hui de remise. C'est le seul bâtiment qui n'ait jamais subi de transformation, et Charles Daudelin y travailla de 1960 à 1986. **01** As the house grew, the original, typically 1950s modern façade designed by Trudeau, was replaced by wooden siding. **02** The second studio, set on four levels by architect Jean-Louis Lalonde, is the only building left intact and now serves as a shed. Charles Daudelin worked in it from 1960 to 1986.



forced the Daudelins to live with Louise's parents, the Bissonnettes, while searching for a house where Charles could pursue his artistic talents. Already well known before leaving for Paris, the artist had many friends, including Réal Benoît.¹ The latter had acquired land in the parish of Pointe-Claire, which became the city of Kirkland in 1961. In 1949, Charles and Louise Daudelin bought his unserviced land, originally an onion field.

Initially, the idea was to erect a "concept building," something along the lines of the prefab house that had its hour of glory after the war. Architect Charles Elliott Trudeau, a friend of the Daudelins, suggested that they instead build a real house and wondered what their criteria were. "We don't want to pay more than \$30 a month," they responded, asking him to design the house, which they themselves would start building in 1950.

Although a contractor took on the biggest jobs, it was the couple who built the 20-by-44-foot structure, for a total area of 880 square feet (81.75 square metres), and who finished the inside. "During construction, we lived in a tent pitched in the garden, but we returned to Montreal for the first winter. It was no place for a young child," recounts Louise Daudelin, who still

➔ 90

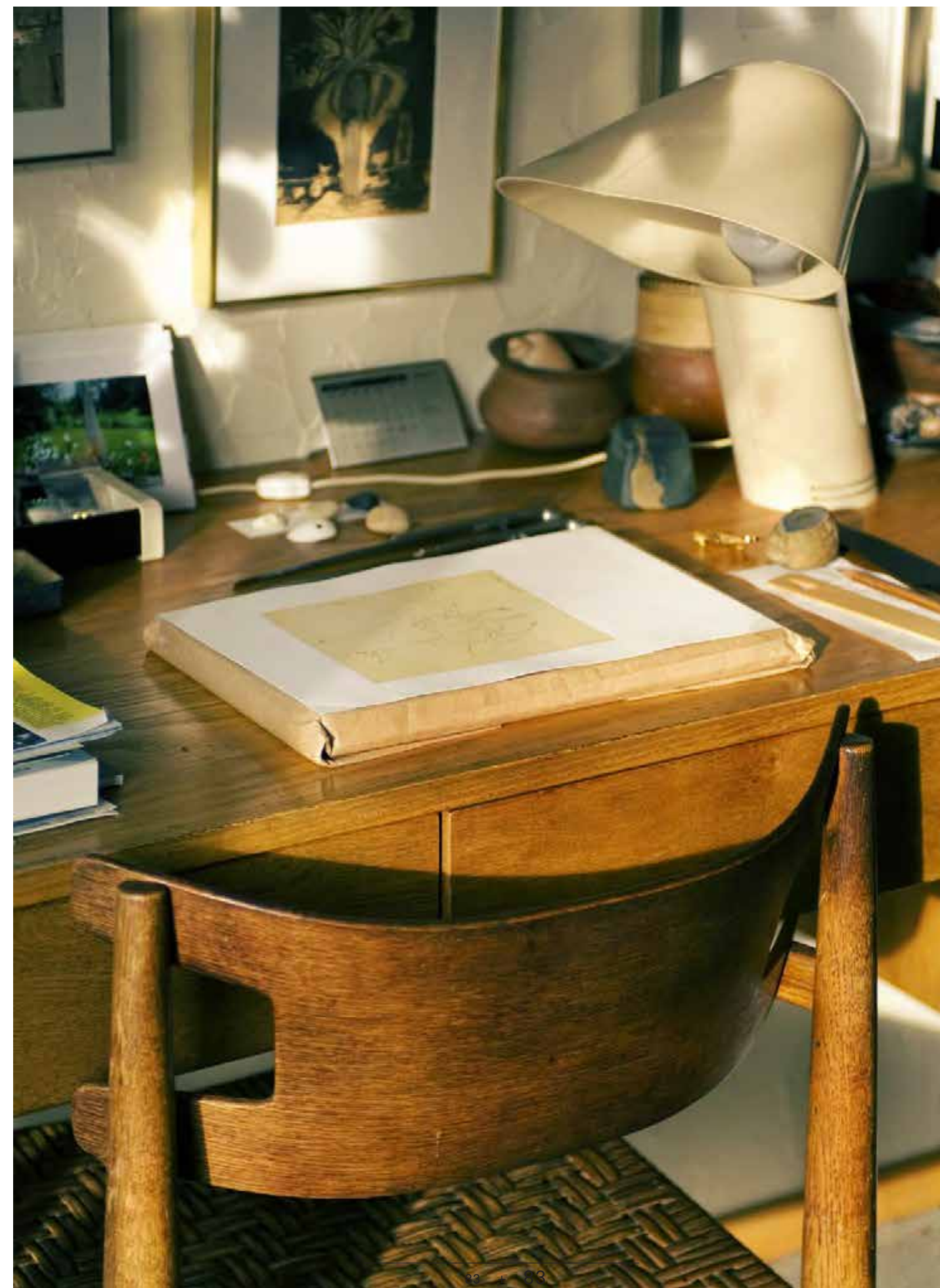
¹ Writer Réal Benoît (1916–1972) was a film critic and producer. He began working at Radio-Canada in 1960 and co-founded the literary review *Regards* with writer André Giroux.



01 Pour acheter le terrain et y construire leur maison, les Daudelin auront besoin d'un prêt que Charles Elliott Trudeau leur obtiendra. X 01 To buy the land and build their house on it, the Daudelins needed a loan, obtained for them by Charles Elliott Trudeau.



Photo : archives Daudelin



OÙ VOIR DES DAUDELIN?

En dehors de Montréal, on peut voir des œuvres sculpturales de Charles Daudelin dans plusieurs villes. À Kirkland, où vécut l'artiste dès 1950, l'esplanade de l'hôtel de ville accueille **Le passage du 2 avril**, une sculpture en laiton, béton et granit créée en 1983. En 1966, Charles Daudelin fut choisi parmi 12 artistes pour réaliser une sculpture monumentale destinée à la terrasse du futur Centre national des arts à Ottawa. Coulée en Angleterre, cette sculpture sans nom sera inaugurée le 1^{er} juin 1969 à l'angle des rues Elgin et Albert. Depuis 1998, Québec s'enorgueillit d'**Éclatement II**, une sculpture fontaine qui fait face à la Gare du Palais et qui ressemble beaucoup à **Embâcle**, qui trône sur la Place du Québec à Paris depuis 1984. Soulignons également que le Musée national des beaux-arts du Québec consacre une salle permanente à Charles Daudelin. Inauguré en juin 2009, cet espace rappelle la contribution de cet artiste polyvalent à l'histoire des arts visuels au Québec et présente une trentaine d'œuvres issues de la collection du musée.

01 La maquette du dernier atelier que confectionna Charles Daudelin. 02 La table basse est le prototype de la sculpture fontaine d'**Éclatement II**, que l'on peut voir grandeur nature en face de la Gare du Palais à Québec. 01 A model built by Charles Daudelin of the last studio. 02 The low table is the prototype for the fountain sculpture **Éclatement II**. The full-scale version can be seen across from the Gare du Palais in Quebec City.



Photo: Gilbert Bochenek

TRACKING DOWN DAUDELIN

Outside of Montreal, sculptural works by Charles Daudelin can be seen in many cities. In Kirkland, where the artist lived as of 1950, the city hall garden features **Le passage du 2 avril**, a brass, concrete and granite sculpture created in 1983. In 1966, Charles Daudelin was chosen among 12 artists to produce a monumental sculpture for the exterior of the future National Arts Centre in Ottawa. Cast in England, this unnamed sculpture was inaugurated on June 1, 1969, at the corner of Elgin and Albert streets. Since 1998, Quebec City can boast having **Éclatement II**, a fountain sculpture across from the Gare du Palais that greatly resembles **Embâcle**, located on the Place du Québec in Paris since 1984. Note that the Musée National des Beaux-Arts du Québec has a whole room permanently devoted to the work of Charles Daudelin. Inaugurated in June 2009, this space emphasizes this versatile artist's contribution to the history of visual arts in Quebec and presents some 30 works from the museum's permanent collection.



Photo: archives Daudelin



01





DAUDELIN, SCULPTEUR URBAIN

Depuis le milieu des années 1960, les œuvres de Charles Daudelin font partie de notre quotidien montréalais. Sous terre, deux stations de métro lui ont fait l'honneur de ses quais : d'une part, la station Mont-Royal, avec 32 jointures verticales en aluminium texturé qui furent insérées en 1966 entre les briques et, d'autre part, la station Langelier, où des sculptures grilles en acier inoxydable de 5,6 pi de haut (1,7 m) sur 24 pi de large (7,3 m) furent érigées en 1973. En surface, la liste des sculptures est plus longue. On en recense près d'une vingtaine parmi lesquelles on retiendra : **Polypède**, un bronze qu'il conçut pour Expo 67 et qui est aujourd'hui visible devant le pavillon Chancellor Day de l'Université McGill (angle des rues Docteur-Penfield et Stanley); **Allegrocube**, sur le parvis du Palais de justice; **Agora** et **Mastodo** pour le carré Viger, dont il élabora le plan et la maquette d'aménagement; **Éolienne V**, qui prend place devant le Palais des congrès. Son **Hommage à Claude Jutra**, que l'on voit dans le parc dédié à la mémoire du cinéaste, sera une de ses dernières réalisations monumentales installées en ville.

01 Quelques semaines avant de quitter les siens, Charles Daudelin modelait encore dans la cire ces deux sculptures. 02 À gauche de son deuxième atelier, conçu par l'architecte Jean-Louis Lalonde en 1959, Charles Daudelin avait installé la chèvrerie qu'il acheta au début des années 1950 et qui sert aujourd'hui de remise. Il l'agrandira lui-même au moins trois fois avec des matériaux recyclés. 01 A few weeks before he passed away, Charles Daudelin was still modelling these two sculptures in wax. 02 To the left of his second studio, designed by architect Jean-Louis Lalonde in 1959, Charles Daudelin set up the goat-house he purchased in the 1950s, which now serves as a shed. He himself expanded it at least three times using recycled materials.



Photo: archives Daudelin



02

Photo: archives Daudelin

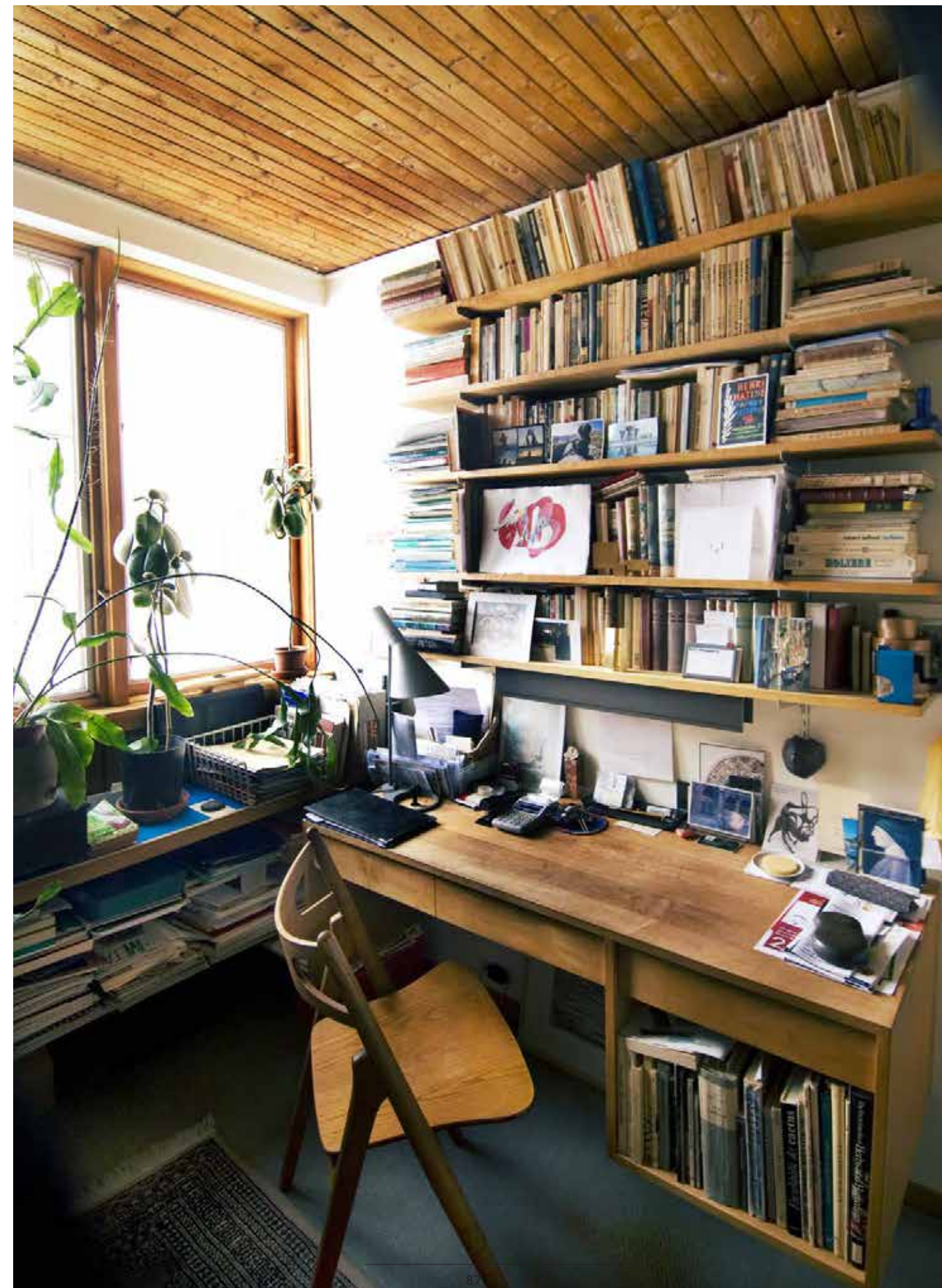




Photo : archives Daudelin

01 La phrase « Vive les fous qui sautent à pieds joints là où n'osent se poser les anges » qu'on attribue à Charles et qu'il a écrite à la craie sur le tableau de l'atelier est d'Alexander Pope, un poète anglais du 18^e siècle. Ça le faisait bien rire qu'on lui en donne la paternité, alors qu'il l'avait lue dans une édition de la *Revue des deux mondes* parue en 1924. 02 Dans la maison que Louise Daudelin habite toujours, le petit salon en mezzanine correspond à l'atelier d'origine, qui donnait alors sur la galerie. X 01 A French translation of 'Fools rush in where angels fear to tread,' attributed to Charles and written by him in chalk on the studio blackboard, is from Alexander Pope, the 18th-century English poet. It made him laugh to think that he was given credit for it, when he'd read it in an edition of *Revue des deux mondes* published in 1924. 02 In the house, still occupied by Louise Daudelin, the small mezzanine lounge occupies the original studio, which overlooked the porch.



Photo : archives Daudelin





animaux, un jardin potager, des arbres. Ce retour à la terre avant son temps était un peu utopique. Nous avons eu des chèvres qui vivaient en plein air sur le terrain avant que Charles n'achète une chèvrerie. Il les nourrissait et les trayait, tandis que je fabriquais des fromages avec leur lait!»

Dans la maison à aires ouvertes, un mur en biais séparait les pièces à vivre de l'atelier, lequel était naturellement éclairé par de grandes fenêtres donnant sur une galerie. En 1954, il fallut ajouter deux chambres, car la famille s'était agrandie. Pour Charles, travailler et vivre au même endroit devint difficile. « Charles était malheureux de ne pouvoir créer comme il le voulait, confie Louise. Il avait besoin de calme. La vie quotidienne était bruyante et je ne pouvais pas demander sans cesse aux quatre enfants, dont un nouveau-né, d'arrêter de pleurer, de crier, de s'amuser, bref de vivre, pour que leur père puisse travailler. »

La décision est alors prise de construire un nouvel atelier, indépendant de la maison. En 1959, l'architecte Jean-Louis Lalonde est choisi pour en concevoir les plans, qui offrent quatre niveaux distribués par un escalier central à trois volées. C'est le

lives on the premises. "All his life, Charles had dreamt of having a house, with animals, a vegetable patch and trees. This back-to-nature attitude was ahead of its time and a little utopian. We had goats that lived outside in the yard before Charles bought a goat house. He fed them and milked them, and I'd make cheese with their milk!"

In the open-plan house, a diagonal wall divided the living areas from the studio, which was lit naturally by the large windows overlooking a porch. In 1954, another two bedrooms had to be added to accommodate the growing family. Charles began to find working and living in the same space difficult. "He was unhappy that he couldn't create as he would have liked," Louise explains. "He needed peace and quiet. Daily life was noisy and I couldn't constantly ask the four children, including a newborn, to stop crying, yelling, having fun—in other words stop living, so that their father could work."

The decision was thus made to build a new studio separate from the house. In 1959, architect Jean-Louis Lalonde was chosen to design it and placed it on four levels around a central three-flight stairwell. It was the only building not renovated over the course of the years, except for the oil heater, replaced by electric radiators. "With this new studio, sculpture overtook drawing. Charles saw everything on a large scale, even if he did small things, and felt tremendously touched by architecture. He was a jack of all trades, who liked to work with his hands, building and constructing. He made jewellery, models and our famous marionettes. He didn't know how to do anything other than what he did."

For two decades, Charles stayed holed up in his studio, slowly producing his art, while his family life revolved around the pool, dug in 1975, and around the house, which was expanded and renovated three times by the architect Gordon Edwards between 1968 and 1986.

In 1986, what would be the final addition consisted of a new room with an immense bay window and a mezzanine, doubling the surface area of the original home built some 35 years earlier. The exterior was also renovated so that the Trudeau's original façade disappeared.

This new space, connected to the home, would be the artist's final studio, constructed to satisfy a need for space and comfort. In the early 1980s, Charles Daudelin had received a major commission to design the altarpiece at Sacré-Cœur Chapel in Montreal's Notre-Dame Basilica. A lack of space in the studio designed by Lalonde had forced him to create the panels at a friend's. Louise Daudelin explains this last addition: "At the time,

seul bâtiment qui n’ait jamais subi de transformation au cours des ans, si ce n’est le remplacement de la chaudière à huile par des radiateurs électriques... « Avec ce nouvel atelier, la sculpture va prendre le dessus sur le dessin. Charles voyait tout en grand, même s’il faisait de petites choses, et l’architecture le touchait beaucoup. Charles était un touche-à-tout, qui aimait faire de ses mains, construire des choses. Il a fabriqué des bijoux, des maquettes et nos fameuses marionnettes. Il ne savait pas faire autre chose que ce qu’il faisait. »

Deux décennies durant, Charles s’isolera dans son atelier pour créer tranquillement, la vie familiale se concentrant dorénavant autour de la piscine, creusée en 1975, et dans la maison qui sera agrandie et réaménagée à trois reprises par l’architecte Gordon Edwards, entre 1968 et 1986.

En 1986, les travaux d’agrandissement, qui seront les derniers, consisteront en l’ajout d’une pièce, dotée d’une immense baie vitrée et d’une mezzanine, qui va doubler la surface de la maison d’origine construite quelque 35 ans auparavant, et d’un nouveau revêtement en façade qui fera disparaître celle qu’éleva Charles Elliott Trudeau.

Cette nouvelle pièce, attenante à la demeure, sera le dernier atelier de l’artiste, et sa construction se justifia par un besoin d’espace et de confort. Au début des années 1980, Charles Daudelin reçut une importante commande : concevoir le retable de la chapelle du Sacré-Cœur de la basilique Notre-Dame de Montréal. Faute de place dans l’atelier conçu par Jean-Louis Lalonde, il dut créer les panneaux chez un ami. Et Louise Daudelin de préciser « qu’à cette époque les enfants avaient quitté la maison, qui était redevenue calme. Charles aimait aussi travailler à n’importe quelle heure, et il n’avait pas envie de traverser le jardin la nuit en plein hiver pour aller dans l’atelier. Désormais, il n’aurait que quelques marches à descendre. »

Aujourd’hui que Charles Daudelin s’en est allé, Louise envisage de vendre leur maison et ses ateliers, qui sont toujours imprégnés de souvenirs. « Charles a vécu des moments d’inquiétude lorsqu’il n’arrivait pas à travailler comme il le souhaitait. Il se demandait souvent pourquoi il en était ainsi, et nous en discussions longuement. Ne pas avoir suffisamment d’argent pour vivre l’inquiétait. On a connu des hauts et des bas, et ces moments-là l’angoissaient. Lorsqu’il avait une commande, il disait : « C’est parti, maintenant ça va aller mieux. » Au fond de lui, Charles savait que le plus important n’était pas l’argent mais bien de faire ce que l’on aime. Il ne pouvait faire autre chose que créer. S’il avait tendance à voir cela comme un moins, moi j’ai toujours pensé que c’était un plus. » X

DAUDELIN, URBAN SCULPTOR

Since the mid-1960s, Charles Daudelin’s artwork has been a part of Montrealers’ daily lives. Below ground, two metro stations gave him the honour of adorning their walls. The Mont-Royal station displays 32 vertical textured aluminum joints, inserted between the bricks in 1966. At the Langelier station, sculptured stainless steel grilles measuring 1.7 metres high by 7.3 metres wide were erected in 1973. Above ground, the list of Daudelin sculptures is longer: nearly 20 in all. The most remarkable works include **Polypède**, a bronze designed for Expo 67, still on display in front of McGill’s Old Chancellor Day Hall (at the corner of Penfield and Stanley); **Allegrocube**, on the square in front of the courthouse; **Agora** and **Mastodo** in Viger Square, a space entirely designed and landscaped by Daudelin; and **Éolienne V**, which stands before the Palais des Congrès. His **Hommage à Claude Jutra**, seen in the park dedicated to the memory of the filmmaker, was one of his final monuments for the City.

the kids had left home and the house was quiet again. Charles also liked to work at any hour and didn’t want to cross the garden at night in the middle of winter to reach his studio. So from then on, he had only to go down a few steps.”

Now that Charles Daudelin has left this world, Louise plans to sell their house and his studios, still filled with memories. “Charles went through anxious times when he wasn’t able to work as he would have liked. He often wondered why this happened, and we’d talk at length about it. Not having enough money to live worried him. We experienced ups and downs, and those times made him nervous. When he received a commission, he’d say: ‘There we go, now things will get better.’

“Deep down, Charles knew that the most important thing was not money but doing what you love. He couldn’t do otherwise than to create. He tended to see it as a negative; I always thought of it as a plus.” X

LUCIANA ACURA